Document generated on 05/24/2025 9:55 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Pierre Perrault

Denis Desjardins

Number 204, September–October 1999

Pierre Perreault

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48985ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desjardins, D. (1999). Pierre Perrault. *Séquences*, (204), 30–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

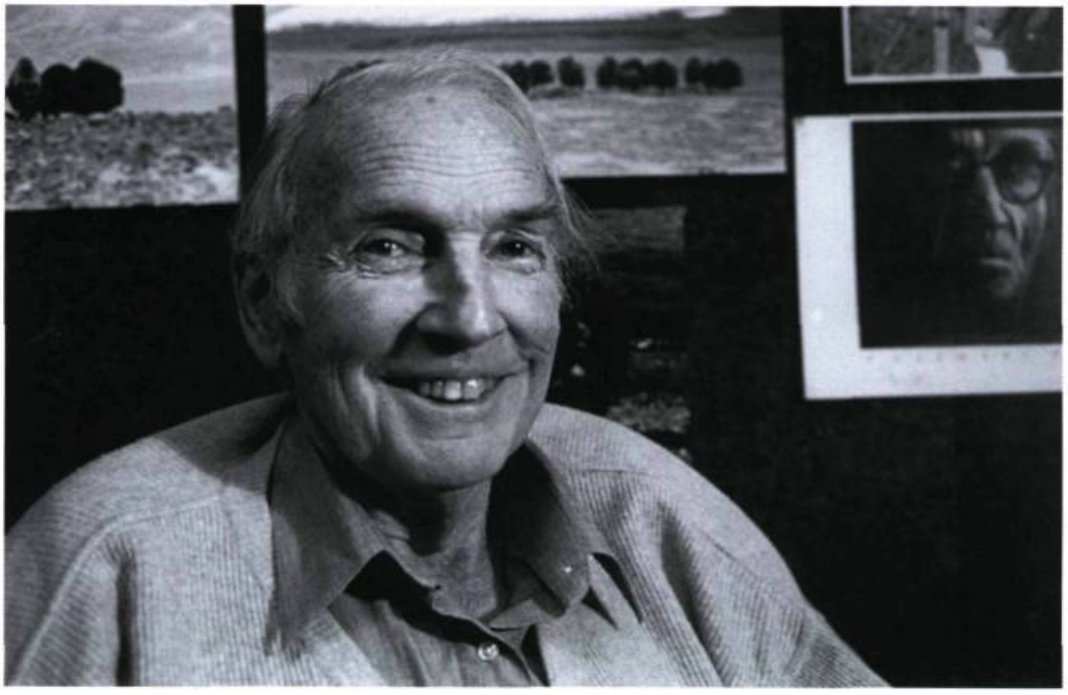
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pierre Perrault



Pierre Perrault, qui a consacré quarante ans de sa vie à traduire l'âme du Québec et à donner la parole à ses habitants, est mort le 24 juin dernier. Perrault était lui-même devenu le sujet d'un film de Jean-Daniel Lafond, **Les Traces du rêve**. Quel rêve? «Celui de la parole, précise Lafond, d'un certain cinéma qui dirait toute la réalité, et peut-être aussi du pays à faire.»

Perrault est né à Montréal en 1927. Pendant ses études de droit, il publie une quarantaine d'articles d'inspirations diverses, surtout dans le *Quartier latin*. Son éphémère carrière d'avocat ne l'emballe guère. Poète et dramaturge, il préfère écrire pour la radio. Jusqu'alors rien ne prédispose cet intellectuel à la pratique du cinéma. En entrant à l'Office national du film du Canada, il s'associe à René Bonnière pour la série *Au pays de Neufve-France*, elle-même inspirée d'une précédente série radiophonique dans laquelle Perrault laissait déjà la parole à des habitants. Le poète savait se taire lorsque le langage populaire se faisait lui-même poésie. Ses courts métrages s'inscrivent dans la tradition documentaire encore un peu figée de l'ONF. Tout change avec **Pour la suite du monde**, qui dépoussière le genre et le fait entrer dans la modernité. **(DD)**